

TAILLE DU ROSIER : LES CONSEILS D'UN SPÉCIALISTE

Par Jacques Mouchotte —

La taille du rosier reste entourée de mystère. Les personnes qui maîtrisent ce savoir-faire sont souvent regardées comme dépositaires d'un précieux secret. Le contenu du message peut être bien différent d'un spécialiste à l'autre avec des spécificités liées aux traditions locales ou à la climatologie. Jacques Mouchotte, confie à Jardins de France son expérience.

Dans la région lyonnaise, berceau bien connu de la rose en France, la taille recommandée est dite « à trois yeux », c'est-à-dire qu'après l'opération, la plante se retrouve ramenée à quinze ou vingt centimètres du sol. Au Cap d'Antibes, autre capitale de la rose, aucun jardinier n'oserait finir une taille plus basse que le genou. À Adélaïde, en Australie, il n'est pas rare de ne pas avoir à se baisser pour tailler, la coupe se situe entre la ceinture et la poitrine. À Pierrefeu-du-Var, les services municipaux, très influencés par la monoculture locale de la vigne, taillent leurs massifs selon la méthode de la taille en godet, chère à la viticulture traditionnelle en Provence. Ne parlons pas des rosiers lianes qui ne se taillent jamais, ni des rosiers spécialisés dans la mise en valeur du paysage que l'on rafraîchit au taille-haie ou à la tondeuse à gazon. Dans tous les cas, le résultat est satisfaisant et la floraison de printemps est un feu d'artifice. Le rosier pardonne beaucoup sur les options de taille sur le court terme, les tailles mal raisonnées influencent surtout la longévité de la plante.

— TAILLER À LA BONNE DATE —

Pour les rosiers modernes, les tailles d'automne sont à prescrire. Un très léger coup de sécateur au plus haut possible pour égaliser la végétation est acceptable. Idéalement, un rosier se taille en fin d'hiver ou en début de printemps. C'est la plante elle-même qui vous informe du moment idéal. Lorsque les bourgeons des tiges les plus hautes se



ROSIER PIERRE DE RONSARD
© MEILLAND INTERNATIONAL

remettent en végétation, en gonflant et laissant apparaître les premières écailles foliaires, il est temps d'intervenir. Cela se situe vers la Saint Valentin pour la Côte d'Azur et vers le 1^{er} avril pour le Nord du pays. Il est préférable d'attendre le réveil de la végétation afin d'être bien sûr que le cycle de dormance hivernale soit entièrement exécuté, que les réserves accumulées dans la partie basse de la plante et dans son système racinaire soient à nouveau mobilisables. Attention de ne pas s'endormir et de laisser apparaître les premières vraies feuilles, une taille trop tardive est souvent néfaste. Dans le doute, il vaut mieux tailler un peu trop tôt que trop tard.

— BIEN OBSERVER LE ROSIER —

Le rosier est un buisson, il possède la capacité de renouveler sa charpente à partir de sa base en produisant des ramifications très caractéristiques, vigoureuses et érigées, en cours



LA TAILLE DOIT SE RAISONNER EN FONCTION DE SES RAMIFICATIONS TRÈS CARACTÉRISTIQUES - © J. MOUCHOTTE



UN ROSIER DOIT SE TAILLER EN COMMENÇANT PAR LE BAS - © J. MOUCHOTTE

d'été. Elles s'appellent « gourmands » si elles sont issues du bourrelet de greffe ou de bouturage et « mi-jambes » si elles sont produites par une charpentière dans son tiers inférieur. Le raisonnement de la taille peut se fonder sur la présence ou l'absence de ces ramifications spécifiques. La première étape consiste à reconstituer visuellement les différents événements qui ont permis à la plante de se charpenter depuis la dernière taille. Commençons par repérer les plaies de taille de l'année précédente. Ce sont des coupes plutôt horizontales vers le tiers inférieur de la plante, généralement avec une plaie desséchée et pas encore nécrosée, à partir desquelles, une, deux, ou trois ramifications distales se sont développées pour produire la floraison de printemps. La seconde étape, capitale, est de repérer les éléments de renouvellement de la charpente, les gourmands ou les mi-jambes. Quand tous ces éléments sont bien identifiés, il est temps de sortir le sécateur.

— DU BON USAGE DU SÉCATEUR —

Principe N° 1 : on élimine de façon radicale les charpentières ayant fait leur travail, c'est-à-dire qui ont produit des fleurs les années précédentes et qui ont produit un gourmand ou un mi-jambe, en les coupant juste au-dessus de ces ramifications de renouvellement. S'il y a plusieurs mi-jambes sur la même charpentière, on les conserve tous. « On favorise les jeunes pousses, on élimine les vieux bois ».

Principe N° 2 : les charpentières qui ne se sont pas encore renouvelées sont préservées mais on réduit le nombre de

ramifications apicales qu'elles doivent supporter à une ou deux. « On descend d'un ou deux étages ».

Principe N° 3 : on donne une dernière chance aux vieilles charpentières non renouvelées en laissant l'ultime brindille de l'année produite par sa ramification la plus basse. « Toujours finir la taille sur une pousse de l'année ».

Si malgré tous ces efforts, les gourmands n'apparaissent pas, la ramification en question finira par se dessécher et il conviendra de l'éliminer au plus bas l'année suivante. Pour finir, on arrondit la plante en coupant le haut des tiges restantes sur les bois de floraison de la saison précédente, à la hauteur de son choix par rapport au sol, de préférence trois ou quatre millimètres au-dessus d'un œil extérieur et légèrement en biais si on cherche l'excellence. En cinq ou six coups de sécateurs le rosier classique peut être taillé.

— LE CAS DES ROSIERS GRIMPANTS —

Pour les rosiers grimpants issus de mutation sarmenteuse d'un rosier nain, les mêmes principes sont applicables mais le travail est plus long. Pour avoir accès librement à toutes les branches, il est recommandé d'enlever toutes les attaches qui maintiennent le rosier au palissage, de choisir les charpentières renouvelées à éliminer, puis d'organiser à son goût la forme en éventail, en pilier érigé, en treille. Sur les tiges sarmenteuses non encore renouvelées de deux et trois ans, couper court toutes les petites ramifications ayant porté des fleurs. Pour les rosiers grimpants issus de semis, la règle est plus compliquée à définir, le dialogue prudent avec la plante doit être établi sur plusieurs années.

— LA FORCE DE LA JEUNESSE —

Un rosier en bon état, vigoureux et bien fertilisé est très facile à tailler. Il reste toujours jeune car il est possible chaque année de supprimer les charpentières de l'année précédente. Un rosier souffreteux sans gourmand ni mi-jambe est plus délicat à gérer. Le principe N° 2, « on descend d'un étage », doit être appliqué mais il faut aussi penser à la culture, léger travail du sol en surface, fertilisation organique, paillage, arrosage.

La suppression radicale de la partie haute de la charpentièrre renouvelée, entraîne toujours la suppression concomitante de porteurs capables de produire un bon nombre de fleurs au printemps suivant. C'est donc un inconvénient à considérer, on se prive de fleurs potentielles à court terme. Cependant l'expérience, indique que cette action permet au mécanisme de renouvellement de rester très actif et d'assurer une pérennité plus grande à la plante.

— VERS DES TAILLES PLUS LONGUES —

Les tailles très courtes pratiquées dans les climats à hivers rigoureux sont peut-être un héritage de l'époque où les rosiers étaient sérieusement affectés par le gel. Il était alors tout à fait légitime de supprimer les parties gelées au plus près du sol et donc de pratiquer des tailles courtes. Après vérification, pour la même variété dans le même champ d'essai, une taille longue donne une floraison de printemps plus abondante qu'une taille courte. Les rosiers modernes, plus résistants, acceptent des tailles plus longues.

Les tailles mécaniques entraînent souvent des dépérissements au cœur des plantations après quelques années. Il est préférable de les compléter par une intervention manuelle au moins un an sur deux pour éliminer les bois morts qui s'accumulent.

Quand on doit « reprendre » un vieux rosier dont la hiérarchie buissonnante a disparu, il faut agir avec prudence. Tenter de redescendre sur plusieurs années vers le point de greffe, un ou deux étages à la fois. Ne jamais descendre plus bas que la ramification secondaire la plus basse et terminer sur du bois de l'année, même si c'est une petite brindille. Une taille brutale est dans ce cas souvent létale.

— LE PLAISIR DE L'HARMONIE —

La taille d'un même rosier, année après année, est comme l'établissement d'un dialogue entre le jardinier et la plante. Le sécateur manipulé par celui-ci fait une proposition et celle-là répond. La réponse ne va pas toujours dans le sens anticipé, alors le jardinier propose une autre option. Quand tout concorde, c'est un véritable plaisir, un sentiment d'harmonie et de communication avec la nature. Le rosier devient vraiment un ami. L'envie de flatter l'encolure du partenaire comme celle d'un cheval après un joli saut d'obstacle est grande mais il vaut mieux porter des gants avant de le faire !

JE JARDINE.ORG

Vous pouvez trouver des compléments d'information sur le site de la SNHF « Jejardine.org »

<http://jejardine.org/japprends-a-jardiner/techniques-de-jardinage/1107.html>